

pourquoi ce guide ?

L'année 2004 a vu disparaître, sous le couperet de l'opportunisme judiciaire, la plus active des organisations au service des auteurs français. Sous le sigle Calcre, cette association s'escrimait depuis vingt-cinq ans à défendre et informer les écrivains et artistes, à professionnaliser leur approche de la publication et à dégraisser quelques marmites douteuses dans les arrières-cuisines de l'édition.

À l'inverse de syndicats et sociétés outrageusement subventionnés pour leur dextérité à servir annuellement le crémant aux émissaires culturels, le Calcre vivait de sa seule et bénévole énergie en faveur des maillons faibles de l'écosystème littéraire : les « auteurs inconnus/débutants ».

Aucun média, aucune instance, aucune structure impliquée de près ou de loin dans l'économie du livre, n'a jugé opportun de secourir l'association mourante qui avait apporté, par son conseil juridique, par ses publications, par son action indépendante auprès des créateurs et des jeunes éditeurs, vingt-cinq ans d'expertise et de médiation brutes de TVA !

Pourtant, s'il est évident que l'extinction du Calcre a réjoui quelques « éditeurs à compte d'auteur » régulièrement démasqués par cet empêcheur de pigeonner en rond, il serait présomptueux de crier à la conspiration organisée. Ce n'est que la conspiration de l'indifférence qui a enterré notre association.

Car le « milieu » ne juge pas d'utilité publique d'éclairer les auteurs. Qu'ils continuent de piétiner devant la



forteresse! À quoi bon leur fournir un plan du quartier, une boussole? Orienter leurs démarches, affûter leurs stratégies, les préparer à négocier, ce serait leur faire gagner trop de temps!

L'édition française est profondément autarcique, allergique aux «roturiers», enkystée dans ses protocoles séculaires. Le monde des lettres pense, sincèrement, qu'on naît écrivain. Il nie l'apprentissage, l'acquisition d'un métier, la pratique d'une acuité partagée. Les comités de lecture se disent uniformément assaillis par des imposteurs, des importuns, rien ne leur profite, toutes les cartes de la littérature sont déjà entre leurs mains. L'édition se refuse à l'intégration.

Mais alors, à quoi serviront donc ces 150 réponses?

D'abord, à se prémunir. Non pas seulement contre l'échec, mais contre ses engrenages. Aux portes de l'édition, l'auteur installé dans l'échec encourt une sorte de cécité qui le prive de bon sens et l'engage vers des contrats de dupes. Les vautours sont nombreux qui monnayent le réconfort d'une publication à celui qui

n'en mesure que les enjeux affectifs... au détriment de ses droits et de son compte en banque.

Ensuite, à scruter au-delà des citadelles du 6^e arrondissement. Derrière l'arbre malade de sa trop longue indigestion, on aperçoit une pépinière de solutions et d'alternatives où la créativité sait encore triompher. Quand bien même il manquerait du talent homologué sur les hauts plateaux, l'auteur a le droit d'écrire et de rechercher un public. Qu'il le trouve sur la place du marché de son village natal ou dans le chaos de l'Internet, pour la gloire, l'argent ou l'amour de la liberté d'expression, autant qu'il se donne les moyens de sa réussite.

Enfin, l'histoire de l'art et l'arithmétique des probabilités enseignent qu'à tout instant il existe des auteurs parfaitement inconnus et de très grande valeur esthétique ou intellectuelle. Leur nombre epsilonien pousse souvent à les négliger dans l'équation littéraire. Mais ne devraient-ils pas en être le pivot? Ne faudrait-il pas tout mettre en œuvre pour les extraire, intacts, de l'anonymat. Ce guide espère en rencontrer quelques-uns et les accompagner dans l'arène.

M. A.